



Desève del.

Le Villain Sculp.

1. LE COTYLÉPHORE. 2. LE PLATYSTE
anguillé. 3. LA VERRUE. 4. LE GUACARI.

DU COTYLÉPHORE.

157

La tête, le dos avec ses deux nageoires, de même que celle de la poitrine et de la queue, sont châtaigne, le ventre est cendré, les raies sont bleu-clair, celle du milieu est jaune, les nageoires de l'anus et du ventre sont couleur d'acier.

J'ai aussi reçu ce poisson de Tranquebar.

On le nomme :

En français, *le Rayé.*

En allemand, *den gestreiften Wels.*

Et en anglais, *the striped Silure.*

CINQUANTE-TROISIÈME GENRE.

LE PLATYSTE, PLATYSTACUS.

Caractère générique. Le tronc court et plat ; la queue longue et comprimée.

LE COTYLÉPHORE,
PLATYSTACUS COTYLÉPHORUS.

Les six barbillons à la bouche, et les tetins qui se trouvent au-dessous du corps, for-

ment le caractère de ce poisson. Deux de ces barbillons sont larges et placés au bout de la lèvre supérieure, les quatre autres forment deux paires au menton. En examinant les tetins par le moyen d'une loupe, on les trouve cavés et attachés à une tige. Outre le côté inférieur du ventre, celui de la nageoire ventrale est également muni de ces tetins. Quelques-uns tiennent immédiatement à la peau, d'autres à des tiges courtes, d'autres encore à des tiges plus longues. Ils ressemblent aux acétabules de la sèche (1). Pour plus de clarté j'ai fait graver en grand un de ces tetins sur la planche du cotyléphore. Je possède quatre individus de ce poisson, dont je décris ici le plus grand, qui est aussi le seul qui fasse voir la singularité mentionnée : car des trois autres individus il n'y en a qu'un qui montre des acétabules immédiatement appliqués et si bien joints à la peau, qu'un scrutateur superficiel les prendrait pour des taches; les deux autres individus encore plus petits n'en font

(1) *Sepia octopodia*, Linn.

voir aucune trace. Il me paraît probable par-là que ces tetins sont destinés à s'accrocher dans l'accouplement; et c'est pourquoi ils ne sont pas encore formés chez les jeunes poissons.

La tête est toute plate, osseuse, couverte d'une membrane mince, et alépidote comme tout le corps. Elle s'élargit vers la nageoire pectorale par l'éminence des os de la clavicle. Ces os sont divisés et ont les intervalles remplis de muscles. Le sinciput a un enfoncement oblong au milieu, derrière lequel un tuyau allongé passe jusqu'à la dorsale. La tête et tout le reste du corps sont garnis en haut de petits poireaux, qui, des deux côtés de la queue, s'arrangent en quatre lignes longitudinales. La mâchoire supérieure avance un peu, et est composée de deux cartilages rudes obliquement placés l'un vis-à-vis de l'autre. L'on voit sur le devant du palais une membrane velue, qui sert avec la mâchoire inférieure à fermer la bouche. La lèvre supérieure est forte et se termine des deux côtés par un barbillon. La lèvre inférieure forte et membraneuse cou-

vre la mâchoire inférieure rude et cartilagineuse. La langue et le palais sont lisses ; les narines sont doubles et placées les unes derrière les autres, les antérieures sont cylindriques. Les yeux sont petits et couverts de la peau commune ; la prunelle en est blanche, l'iris noir. L'ouverture des ouïes se trouve en dessous vers le bout large de la clavicule, et elle a en dedans du côté d'en haut une appendice qui se rétrécit par le haut lorsque l'eau cherche une issue. La membrane branchiale a six rayons ; les ouïes sont très-petites, à proportion du poisson, elles ont des touffes très-courtes, et une grande distance entre elles. Le tronc court ; l'anus est éloigné de la nageoire de la queue deux fois plus que de la tête, il se trouve dans un enfoncement, et derrière lui on voit une autre ouverture qui est cylindrique. La ligne latérale descend au milieu du flanc et est garnie de petits poireaux. La queue longue est comprimée par les côtés, tranchante en haut et arrondie en bas ; sa nageoire est fourchue et a neuf rayons ramifiés. La nageoire de l'anus est très-longue

et a cinquante-six rayons simples ; le premier des cinq rayons de la nageoire dorsale est simple, les quatre autres sont dichotomes, et ceux des autres nageoires sont à quatre branches. La ventrale a six rayons également fourchus ; le premier des huit rayons de la pectorale est large, dentelé des deux côtés, muni au fond d'une jointure, et plus long que les autres, qui sont fourchus.

Tout le poisson est brun. Il habite les eaux des Indes orientales.

On le nomme :

En français, *cotyléphore* et *Asprede*.

En anglais, *Asprede*.

En hollandais, *Rauwe Meirval*.

Et en allemand, *Tellertrager* et *rauher*.

Klein a le premier décrit et dessiné ce poisson et le suivant ; mais il l'a fait si mal qu'on ne saurait dire lequel des deux est le nôtre. Artédi et Gronov l'ont mieux décrit, et le premier l'a dessiné. Mais aucun d'eux n'a remarqué les tetins.

Gronov se trompe en confondant l'*Asprede* de M. Balk avec notre poisson ; car ce dernier donnant expressément à son pois-

son huit barbillons, ce n'est point le présent, mais le suivant.

LE PLATYSTE LISSE,

PLASTYSTACUS LEVIS.

Ce poisson est caractérisé par ses huit barbillons et sa longue nageoire de l'anus. Quatre barbillons garnissent le menton, deux sortent des coins de la bouche, et les deux autres y approchent. Les barbillons des coins de la bouche sont larges et longs, les autres courts et minces.

Ce poisson ressemblant parfaitement au cotyléphore que nous venons de décrire, quant à sa structure, au nombre des rayons et à la couleur, une description et un dessin en sont également superflus. Or, je ne citerai ici que les points qui le différencient du précédent.

- 1°. Au lieu de six barbillons, il en a huit.
- 2°. L'on n'y découvre point de tetins.
- 3°. Il n'a que peu de poireaux sur la tête et la poitrine, et il n'en a absolument point aux deux côtés, c'est pourquoi je l'ai nommé

le platyste lisse. Comme je possède plusieurs de ces poissons, je les ai tous examinés; et dans un, j'ai trouvé le côté inférieur de la nageoire du ventre garni de quelques-uns, mais deux autres n'en ont aucune trace.

4°. La clavicule du poisson présent n'est point divisée aux côtés où s'appuie le premier rayon plat et dentelé de la pectorale, comme elle l'est chez le précédent; et l'intervalle n'est point rempli de muscles, mais il est tout osseux.

5°. Le présent a les dents plus fortes que le précédent.

Dans un de ces poissons dont j'ai examiné la structure intérieure, les viscères étaient gâtés, et il n'y avait que l'ovaire et la vésicule aérienne qui ne fussent point endommagés. Celui-là était double, et celle-ci transversale, divisée et membraneuse.

Ce poisson est nommé :

Par les Français, *Asprede*.

Par les Suédois, *Simplaeggen*.

Par les Allemands, *Glattleib*.

Et par les Anglais, *the smooth Asprede*.

Nous avons déjà dit qu'aucun des deux dessins de Klein n'indique avec certitude notre poisson.

M. Balk décrivant peu après notre poisson, en donna aussi un dessin, mais qui est mauvais.

Le dessin de Séba est également peu exact.

Linné confond à tort ce poisson avec le précédent, quoiqu'Artédi et Gronov les distinguent par la différence du nombre des barbillons, et que lui-même distingue le nombre des barbillons dans sa description des silures.

Bonnaterre s'est trompé en faisant copié le poisson de Séba, qui n'a que six barbillons, pour servir à la description du sien qui en compte huit.

LE PLATYSTE ANGUILLÉ,

PLATYSTAGUS ANGUILLARIS.

Ce poisson prend son caractère de ce que la seconde nageoire du dos, la nageoire de la queue et de l'anús sont tellement liées, qu'elles ne forment qu'une seule nageoire.

La membrane branchiale compte onze

rayons; la nageoire pectorale en a huit; celle de l'anús, de la queue, et la seconde du dos ensemble en contiennent deux cents soixante-huit; la première du dos en a six.

Outre la marque caractéristique annoncée, ce platyste se distingue encore en ce qu'il a plusieurs rangs de dents coniques, au lieu de dents pointues; celles de la mâchoire inférieure sont les plus longues, et les dents du palais ont la forme de perles. En outre les barbillons inférieurs ne se trouvent pas au menton, mais vers le coin de la bouche, où une membrane joint les barbillons les uns aux autres.

La membrane branchiostège enfin a onze rayons, et la tête n'est point plate comme chez les autres poissons de ce genre, mais elle est un peu voûtée; la distance entre les yeux est aussi moindre.

La tête est un peu en pente; l'ouverture de la bouche n'est guère large, et la mâchoire supérieure avance un peu. Les lèvres sont de forte membrane, et les os des lèvres manquent. La langue est courte, cartilagineuse et lisse; les narines sont simples,

oblongues, couvertes d'une membrane, et voisines de la lèvre supérieure. Les yeux ont la prunelle blanche et l'iris jaune. Les opercules sont simples; l'ouverture des ouies est large, la membrane branchiale est toute dégagée, et couvre une partie de la poitrine. La queue est comprimée par les côtés, mince vers le bout, et tient beaucoup de la forme de l'anguille, par la jonction des nageoires à son bout. Cette ressemblance qu'il a avec l'anguille, m'en a fourni le nom. L'anüs est trois fois plus éloigné de la nageoire de la queue que de la tête. Derrière l'anüs je vis une verrue conique, ou le boyau génital, et derrière celui-ci une double appendice membraneuse divisée en plusieurs bouts frangés, et destinée peut-être à recevoir les œufs, comme chez les anguilles.

Ce poisson a des raies blanches qui font un bel effet; le ventre est blanc, et la ligne latérale est garnie de poireaux. Tous les rayons, hormis le premier de la pectorale et de la première dorsale, sont mous et à quatre branches; le premier rayon des na-

geaires mentionnées est dentelé des deux côtés.

Je dois ce poisson au missionnaire John.

Je l'ai nommé :

En français, le *Platyste anguille*.

En anglais, *the Flat-Eel*.

Et en allemand, *den aalformigen Plattleib*.

LA VERRUE, *PLATYSTACUS VERRUCOSUS*.

Tous les autres poissons de ce genre ayant la nageoire de l'anüs longue, le présent se caractérise bien par la petitesse de cette nageoire.

La membrane branchiale a cinq rayons, la nageoire pectorale huit, la ventrale six, celle de l'anüs autant, celle de la queue dix, et la dorsale cinq.

La tête est plate, large, tronquée; un sillon oblong, et terminant en pointe, marque le dessus de la tête, et derrière ce sillon on remarque au dos une quille. Les yeux sont petits, et l'iris en est à peine visible. La mâchoire supérieure avance moins que celle des autres poissons de ce genre. Elles sont l'une et l'autre rudes et cartilagineuses.

Les narines simples sont tout près de la lèvre supérieure; l'angle de la bouche est garni des deux côtés d'un barbillon large, quatre autres plus petits se trouvent au menton. L'ouverture des ouies est étroite, et la membrane branchiale est couverte. La queue est courte en comparaison des autres poissons de ce genre; le dessous en est lisse, et ses côtés comprimés montrent la ligne latérale droite, et quatre rangs de poireaux ou verrues, qui lui font donner son nom. Au reste il est sans écailles comme tous les platystes, et sa pectorale est munie d'un rayon dur, fort et dentelé. Tous les autres rayons sont flexibles et divisés seulement par les extrémités.

Tout le corps est coloré d'un brun sale.

Ayant tiré ce poisson d'un encan hollandais, je n'en saurais pas annoncer le séjour avec certitude; mais il est probable que les côtes de Surinam le fournissent.

On nomme ce poisson :

En français, *la Verrue*.

En anglais, *the warty Flat-fish*.

Et en allemand, *der warzige Plattleib*.

Gronov, qui a le premier fait connaître ce poisson, nous en a aussi laissé un bon dessin.

J'ignore pourquoi Linné ne l'a point admis dans son système.

Gmelin et Bonnaterre n'en font pas mention non plus.

CINQUANTE-QUATRIÈME GENRE.

LE CUIRASSIER, LORICARIA.

Caractère générique. Le corps cuirassé; la bouche en dessous.

LE GUACARI, LORICARIA PLEcostomus.

Ce poisson se caractérise par ses deux nageoires dorsales.

La membrane branchiale a quatre rayons, la nageoire pectorale sept, la ventrale six, celle de l'anus cinq, celle de la queue seize, la première dorsale huit, et la seconde un seul.

La tête plate est osseuse en haut, rude et en pente; en bas elle est large, molle, lisse et droite. L'ouverture de la bouche est petite et transversale, les mâchoires sont armées d'un rang de dents en forme de soies; les lèvres sont minces et larges; la lèvre inférieure est garnie de verrues, ayant un barbillon de chaque côté. Le palais et la langue sont lisses; les narines sont simples et plus près des yeux que du museau. Les yeux ont la prunelle noire, l'iris blanc et verdâtre. Les mailles sont rudes, ayant au milieu une quille terminée en pointe aiguë; chaque côté est couvert longitudinalement de quatre rangs de ces mailles. Elles diffèrent quant à la forme et à la grandeur: celles du milieu sont plus larges que celles qui sont à la proximité du dos et du ventre. Celui-ci est large et lisse. L'anus est au centre du corps; l'on n'aperçoit point de ligne latérale. Les nageoires sont longues, et les rayons en sont rudes et à quatre branches. Le premier rayon de la dorsale et de la pectorale est raide, fort, dentelé et muni d'une jointure; la ventrale a aussi le pre-

mier rayon dur. Les rayons extérieurs de la queue sont longs: quelques poissons ont les rayons d'en haut plus longs, chez d'autres ce sont ceux d'en bas qui sont plus longs, et on n'en trouve guère d'égale longueur.

La couleur dominante de ce poisson est l'orangé, lequel devient plus clair vers le ventre. Celui-ci est blanchâtre, et les nageoires ont la couleur du corps, à l'exception de la seconde dorsale, qui est noire quant à sa partie membraneuse, mais dont l'aiguillon reprend l'orange. L'on remarque partout des taches rondes et brunes alternativement grandes ou petites. Les espèces de ce poisson que l'on pêche dans la rivière de Saint-François, ont de taches brunes et noires, et ces espèces sont bien plus charnues, et de meilleur goût, que celles du reste de l'Amérique méridionale, qui est leur véritable patrie. On le mange cuit et frit, après l'avoir dépouillé de son enveloppe dure.

Le canal intestinal est très-mince et long. Marcgraf a trouvé un canal long de huit pieds dans un poisson de quinze pouces.

Ce poisson est nommé :

Au Brésil, en France et en Angleterre,

Guacari.

En Hollande, *Steueragtige Plooybeck.*

En Suède, *Indianisk-Stor.*

En Allemagne, *das Runzelmaul.*

Marcgraf qui nous fit le premier connaître ce poisson, nous en fournit aussi un dessin, mais mauvais.

Linné et Gronov nous en ont donné un dessin au même temps (1754), et après eux Séba en a fait une nouvelle figure. Le dessin de Gronov surpasse celui de Linné, et celui-ci vaut mieux que le dessin de Séba. Willughby nous a fourni le plus défectueux de tous. Cet auteur a aussi copié le dessin de Marcgraf, et cité notre poisson comme deux espèces différentes.

Rai, en suivant cet auteur, a donné dans la même erreur.

Jonston et Ruysch ont transmis dans leurs écrits le dessin de Marcgraf, et Bonnaterre celui de Gronov.

Klein prend notre poisson pour une es-

pèce de truite, apparemment à cause de la nageoire prétendue membraneuse; mais cette nageoire étant armée d'un aiguillon, elle n'est pas de la nature des membraneuses. D'ailleurs, le corps cuirassé aurait dû porter cet auteur à compter notre poisson parmi ses cuirassiers.

Linné le prit d'abord pour une espèce d'esturgeon; mais l'associant dans la suite à un autre poisson, il assigna à ces deux espèces un genre particulier, sous le nom de *loricaria.*

Artédi, qui a trouvé et décrit ce poisson dans la Collection de Séba, le cite sous le nom générique de *plecostomus*, dénomination que Gronov a adoptée de lui.

LE CUIRASSIER TACHETÉ

LORICARIA MACULATA.

La bouche dépourvue de dents distingue ce poisson.

L'on trouve quatre rayons dans la membrane branchiale, sept dans la nageoire pectorale, six dans la ventrale, autant dans

celle de l'anus, douze dans celle de la queue, et huit dans la dorsale.

La tête est arrondie sur le devant, dure, rude et arquée sur le haut, par-dessous lisse, large, plate, ayant la forme d'une corne de pied de cheval. La membrane qui entoure la bouche est large, et se termine des deux côtés en un barbillon court. Les mâchoires cartilagineuses sont composées de deux pièces, les supérieures sont étroites, les inférieures larges, et à l'endroit de la jonction des cartilages inférieurs, l'on remarque une incision assez forte. Le palais contient une membrane velue, dégagée; le haut de la gueule est muni de deux os, le bas d'un os en forme de lime. Les narines sont solitaires, et les yeux qui n'en sont pas éloignés ont la prunelle noire dans un iris vert-jaunâtre. L'opercule est très-petit, et l'ouverture des ouies, qui est très-étroite, se trouve au bord aigu de l'enveloppe osseuse. La membrane branchiale est libre, et soutenue par des rayons flexibles. Le premier rayon de la pectorale est large, long, et dentelé aux deux bords. Le premier rayon

de la ventrale est aussi dentelé. Tous les rayons des nageoires sont rudes. Le ventre est large et couvert de mailles rudes, l'une jointe à l'autre, mais non pas l'une couchée sur l'autre comme au reste du corps. Le devant du tronc est large, voûté et carré : les mailles, pour la plupart, sont losangées. Celles du ventre ressemblent à celles des serpens.

Ce poisson se rétrécit derrière la nageoire ventrale, et les côtés deviennent tranchans. Sa queue a, comme la queue de l'écrevisse, des anneaux placés les uns sur les autres, au nombre de dix-huit. L'anus est bien plus éloigné de la nageoire de la queue que de la tête. Je ne lui ai point trouvé de ligne latérale. Les rayons sont ramifiés, la nageoire de la queue est fourchue, et son rayon supérieur en forme de soie est cassant, et plus long que les autres.

La couleur du corps est jaune-brun, mêlé de taches brun foncé : la nageoire de la queue a une grande tache brune.

Le péritoine est argentin, le diaphragme fort; l'estomac a une membrane mince, il

est étroit et long; le canal intestinal a trois sinuosités; le foie est grand, et composé de deux lobes; la rate est bleuâtre et petite.

Gronov a le premier décrit et dessiné ce poisson, mais défectueusement, n'y ayant point mis le large rayon de la pectorale.

Bonnaterre a confondu, comme Linné, ce poisson avec celui qui suit, et il a copié le meilleur dessin de Linné.

Gronov cite à tort le Muséum de Linné à l'égard de ce poisson, vu que le nombre des barbillons placés à la bouche, et la longue soie de la nageoire de la queue, démontrent clairement que Linné n'a parlé que du poisson suivant.

LE PLÉCOSTE, LORICARIA CATAPHRACTA.

Ce poisson se distingue du premier de ce genre, par la seule nageoire du dos, et du second, par sa bouche garnie de dents.

La membrane branchiale a quatre rayons, la nageoire pectorale sept, la ventral six, celle de l'anus autant, celle de la queue douze, et la dorsale huit.

La structure de ce poisson jusqu'à la tête, ressemblant parfaitement à celle du précédent, je n'ai fait graver que celui-là, et je ne citerai ici que les points qui le différencient du présent.

1°. La tête du plécoste est plus étroite, et se termine en pointe obtuse, mais la tête du précédent est arrondie.

2°. En comparant les bases de la tête, l'on trouvera que celle du plécoste forme un triangle, et celle du précédent fait la figure d'un demi-cercle ou d'une corne de pied de cheval.

3°. Le présent porte dans la membrane qui environne la bouche, une quantité de barbillons, que n'a point le cuirassier tacheté.

4°. Ce dernier à l'ouverture de la bouche plus grande que l'autre.

5°. Le plécoste à les mâchoires cartilagineuses, armées de dents en forme de soies, mais le précédent n'a que deux pointes placées au milieu de la mâchoire inférieure, que l'on ne découvre qu'à l'aide d'une loupe,

6°. Le dernier est tacheté, l'autre ne l'est point.

7°. Le plécoste a le premier rayon de la partie supérieure de la nageoire de la queue fourchue quelquefois plus long que tout le corps, mais l'autre n'a le même rayon qu'un peu alongé.

8°. La tête du cuirassier tacheté est plus longue que celle du plécoste.

9°. Le précédent n'a point les cuirasses placées entre la tête et la nageoire dorsale armées de piquans, comme celui-ci.

10. Le plécoste a le dessous du ventre écailleux, le cuirassier tacheté l'a cuirassé.

11. Et enfin le premier à le ventre lisse, l'autre au contraire l'a rude,

Il faudrait être à l'endroit même, pour déterminer avec certitude, si cette différence consiste dans le sexe, ou si ce sont vraiment deux espèces différentes.

J'en ai disséqué quelques-uns, mais je n'y ai trouvé ni laite ni ovaire : il faut croire qu'on les a pris avant ou après le frai.

Ce poisson est nommé :

En Suède, *Benfaelling*.

En France, *Plécoste*.

En Hollande, *gewapende Harnasman*.

En Allemagne, *Panzerfisch*.

Et en anglais, *the Cataphract*.

Gronov et Linné nous en donnent la description au même temps (en 1764), et le dernier l'a bien dessiné. Peu après, Séba nous en a donné un autre dessin, mais il est infidèle, vu que l'aiguillon de la pectorale y est omis.

Stadius Müller et Bonnaterre ont incorporé l'un et l'autre ce mauvais dessin de Séba dans leurs écrits.

Linné cite dans son *Système de la Nature* le dessin qui se trouve dans son *Museum*, et qui représente la longue soie de la queue, comme étant propre à notre plécoste; et d'abord après il forme une espèce particulière du même poisson de Gronov. Il faut encore qu'il y ait ici une faute, soit d'écriture, soit d'impression, qui s'est glissée dans les écrits de Gronov, et dans ceux de Linné en même temps; car dans l'un et dans l'autre, il faut mettre *dentata*, au lieu d'*dentula*.